

conduit là-bas des centaines et des centaines de colons. Il a fondé des missions, des paroisses, une ville même, qui porte son nom : Morinville. Il s'est dépensé, largement, sans compter. Sa religion peut-être n'avait rien de tendre et ses manières étaient plutôt brusques, mais quel dévouement et, au fond, quel cœur !

La dernière décade de sa vie de prêtre, il la passa, dans le ministère pastoral, comme curé à Saint-Jean-de-Matha d'abord, puis enfin à Saint-Paul-de-Joliette, sa paroisse natale. Certes, il eut à cœur le bien de ses ouailles, mais il semblait à tous un peu dépaycé dans le calme ministère d'une cure de campagne. On aurait dit qu'il avait la nostalgie des longs voyages en chars et des vastes prairies de l'Ouest. A un évêque missionnaire, qui le visitait dans sa dernière maladie, il disait récemment : " Ah ! si j'étais plus jeune ! " Toutes ses ambitions légitimes et toute sa vie tiennent dans ce mot.

Retiré, les derniers mois de sa vie, au séminaire de Joliette, où il ne comptait que des amis, il a sanctifié ces jours par la souffrance. Du séminaire à l'hôpital (Saint-Eusèbe), et de l'hôpital au séminaire, il fit plus d'un voyage. La douleur le tenaillait, sans doute, elle exaspérait même un peu parfois sa nature si vive ; mais il défendait sa vie pied à pied. Car s'il était trop croyant pour ne pas se soumettre aux volontés de Dieu, il était trop vivant pour ne pas regretter la vie qui lui échappait.

Ses funérailles, qui ont eu lieu à Saint-Paul-de-Joliette, sous la présidence de Mgr Archambeault, le 26 décembre, ont été très belles. Parti de Joliette même, à 9 heures, le long et imposant cortège funèbre, de plus de cent cinquante voitures, arrivait à Saint-Paul vers les 10 heures. Je ne sais rien de plus expressif que ces longs défilés des funérailles à la campagne. Il y a là un hommage touchant à la majesté de la